

L'image que je me fais de Michel durant ces temps de recueillement se colore, ce n'est plus une boule de lumière comme j'avais l'habitude de me le représenter, mais un jeune homme souriant au regard lointain et le corps diaphane, comme un Christ ressuscité sur un vitrail de cathédrale, transpercé par les rayons d'un soleil parvenu à son zénith.

*12 mars 1902*

Hier, j'ai reçu la visite d'un ami du père de Charles, Monsieur Aimé d'Antin, qui vit aujourd'hui ses vieux jours dans le petit château de ses ancêtres à trois lieues d'ici. C'était ma première consultation digne de ce nom !

Depuis plusieurs mois il souffre de pénibles douleurs abdominales, mais ses médecins lui proposent des diagnostics contradictoires et les tisanes prescrites n'améliorent pas son état. Pourtant, je n'ai eu aucune difficulté à découvrir la cause de ses maux ! À peine lui avais-je pris la main, que je ne cessais de voir apparaître dans mes pensées l'image évanescence d'une femme âgée, en chemise de nuit blanche, au visage très pâle. Quand elle remuait les lèvres, je croyais entendre une plainte. La vision était si nette, si franche, que j'étais convaincue d'une omniprésence de ces images douloureuses dans l'esprit de mon consultant, et ce depuis longtemps. Quand je les lui ai décrites, Monsieur d'Antin a aussitôt reconnu ce moment où son épouse, avant de s'éteindre, avait essayé de lui souffler ses derniers mots, sans y parvenir. N'avoir pas réussi à les comprendre obsédait cet homme depuis deux ans déjà.

Je lui ai fait part en échange des sentiments qui m'habitent

depuis la disparition de Charles. Je ne cesse de me reprocher tout ce que je n'ai pas fait qui aurait pu le sauver, en maintes circonstances je crois le voir apparaître, et je m'adresse à son fantôme pour lui dire que je l'aime ou lui poser des questions auxquelles il ne répond jamais.

Tout en parlant avec mon consultant, je faisais des passes autour de sa tête et par intermittences je posais ma main sur sa nuque pour aider l'énergie bloquée à circuler. En même temps, je lui demandais de me raconter des souvenirs de moments heureux qu'il avait vécus avec sa femme, mais ce qu'il me disait et le ton de sa voix me prouvaient qu'il ne revivait pas ces moments, il les décrivait seulement, comme s'ils avaient appartenu à quelqu'un d'autre.

J'en ai profité pour faire une expérience. En promenant mes mains à quelques centimètres de ses cheveux rares, je trouvais certains endroits précis du crâne qui me procuraient des fourmillements au bout des doigts. Je testai alors des mouvements de va-et-vient inspirés par le salut de Tesla entre ces zones cérébrales et mon propre front, et, selon la rapidité que je donnais à mes gestes, les démangeaisons dans mes doigts s'atténuaient, jusqu'à disparaître. Il me sembla qu'à chaque fois que je dénouais l'un de ces points de crispation, mon consultant opposait moins de résistance inconsciente à cette proposition que je venais de lui faire, qui consistait à réveiller dans sa mémoire les souvenirs heureux.

Je me suis emparée de la plume blanche, je l'ai faite onduler et tourner devant mes yeux en invoquant mon Ange, puis j'ai récité plusieurs fois d'affilée, à voix basse, les six vers du poème d'Hugo qui me font tant d'effet. Je songeais aux prières chrétiennes qu'on répète en boucle, aux mantras lancinants des

hindous, j'étais en passe de me fabriquer une version personnelle de ces ritournelles tourbillonnantes qui nous entraînent vers les hautes sphères de l'Absolu... et nous donnent force et vigueur pour agir sur la réalité !

Quand j'ai posé de nouveau ma main gauche sur la nuque de mon consultant, j'ai été saisie ! Quel autre mot pourrais-je trouver ? Un rayon de chaleur m'a traversé le corps, puis tout s'est passé comme si l'esprit de Monsieur d'Antin s'introduisait momentanément dans le mien : je sentais des rhumatismes dans mes articulations, et j'aurais pu parler avec sa voix d'homme âgé si je l'avais osé. Je lui ai dit que je voyais à mon tour les lèvres de sa femme bouger, que je ne pouvais pas traduire ses paroles avec précision, mais que je pouvais l'assurer qu'il s'agissait de mots tendres... quand soudain la magie a opéré !

Médusé, Aimé d'Antin m'a dit avoir l'impression, non pas de se souvenir, mais de revivre le premier baiser de son épouse, de retrouver l'exaltation de son désir de jeune homme, sa joie de la sentir s'abandonner dans ses bras. Le vieil homme jubilait de cette résurgence du passé qui s'offrait à lui, cette fois, avec tant de présence. En contemplant ces images lumineuses défiler devant ses *yeux de l'intérieur*, démesurément écarquillés, le vieil homme riait et pleurait en même temps.

Quand il est devenu un peu plus calme, nous avons parlé de la gratitude immense que nous avons pour ces êtres aimés qui nous ont donné, par leur amour, en retour, tant de bonheur. Charles, je pense à toi, à ces attentions permanentes que tu avais pour moi, pendant toutes ces années, je te remercie, je te bénis, ce qui me reste à vivre est à toi. Est POUR toi.

Il fait beau aujourd'hui.

Un rayon doré caresse mon visage.

*14 mars 1902*

J'ai parlé à Louis de mon expérience, très positive, avec Monsieur d'Antin, pour essayer de mieux comprendre ce qui s'était passé. Avais-je réussi à alléger un traumatisme, débloquent ce processus mental qui nous contraint à focaliser sans cesse nos pensées sur les plus noires images de notre passé, celles qui nous font le plus souffrir ? En lui parlant de mon propre deuil, avais-je su me placer, d'égal à égal, dans une démarche d'ouverture et de sincère empathie, jusqu'à pouvoir laisser entrer en moi toute l'électricité de cet homme ?

Louis n'a pas commenté mes propos, mais il m'a fait remarquer que ma pratique pourrait devenir un jour dangereuse, car j'apprenais en fin de compte à manipuler les esprits ! C'était un peu dérangent qu'il me parle ainsi d'emprise et non de don de soi ou de compassion.

Après ça, il m'a un peu agacée en évoquant l'idée de connecter sur mon crâne l'appareil qu'il est en train de fabriquer pour tenter d'enregistrer les ondes électromagnétiques produites par mon cerveau puis de les diffuser ensuite, dans une salle de spectacle par exemple. Si j'avais très envie de me gratter le nez pendant l'enregistrement, tous les spectateurs se mettraient-ils à se gratter le nez dans la salle ? Ça m'a rappelé son délire sur la casquette de la rigolade dans l'auberge suisse de l'exposition universelle après qu'il ait trop bu... mais cette fois ça ne m'a pas fait rire. Il sait bien qu'après la Roulotte, j'ai décidé de ne plus jamais me produire sur une scène.

Mon oncle se met parfois à dire n'importe quoi. Il n'est plus aussi gentil qu'avant avec moi. Je dois y prêter attention, il va falloir que je m'occupe de lui !